

Table des matières

O uverture, présentation, compliments et remerciements	3
U nité spéciale: mission assortie	5
T ableaux tordus d'un tata transporté, tabassé, torturé, tralala et tralala.....	8
A malgame absurde d'un pastiche de la cantatrice chauve anglaise de Ionesco à la sauce Queneau dans un café français	47
C 'est l'histoire de Colin	52
O tomatic tac toc	54
U n terrain de jeu	56

CŒUR DOUBLE, numéro 32, mai 2003
Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

CŒUR DOUBLE est une publication du CANIF,
le Centre d'animation de français
du cégep du Vieux Montréal
© Tous droits réservés

Dépôt légal: mars 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression:
Centre de production de l'écrit du CVM (5074)

Ce numéro de **CŒUR DOUBLE** est accessible
sur Internet: www.cvm.qc.ca

Renseignements:
le CANIF, (514) 982-3437, poste 2164

Couverture: dessin de Thomas Leblanc
Conception graphique de la couverture: Dominic Prévost



Ouverture, présentation, compliments et remerciements

Pour ouvrir les vannes de la création littéraire, il y eut d'abord un cou, celui du type imaginé par Queneau le pataphysicien dans ses *Exercices de style* et dont nous avons suivi et réécrit les péripéties pendant près de quinze semaines...

Cet ouvrage se veut un témoin de l'énergie créatrice capable d'être libérée à bord d'un cours de français. Il témoigne de l'ardeur, du plaisir, de la vivacité qui accompagnent inévitablement l'obligation d'écrire.

Je tiens à complimenter chacun des élèves qui m'ont fait l'honneur de plonger avec moi dans le cours « Littérature et imaginaire » à la session d'hiver 2003. Votre présence, votre enthousiasme, vos mots, vos délires, vos sourires sont autant de complicités qui avivent le plaisir d'enseigner.

Merci mille fois à vous tous qui avez accepté de participer à ce recueil. J'aimerais aussi souligner l'extraordinaire collaboration de Fanny Boucher-Lacelle, Josiane Bujold, Joëlle Burelle, Anne-Marie Cardin, Émilie Cormier, Claudia Di Lollo, Carl-Éric Faubert, Karine Ladouceur, Lysandre Lapointe-Leblanc, Mireille Nicolas qui ont permis la mise en œuvre de ce chantier de mots fous. J'ajouterais un merci particulier aux illustrateurs: Thomas Leblanc (à qui l'on doit entre autres l'illustration de la couverture), Amélie Marcoux, Catherine Thérien.

Merci d'y avoir mis votre touche, votre cœur.

Anne Bérubé



Unité spéciale : mission assortie

*C'est sur l'initiative de deux de leurs collègues que les membres du groupe du vendredi ont formé l'unité spéciale afin d'accomplir la mission assortie. La première étape consistait pour chaque membre à écrire, sans idée préconçue, une phrase, et une seule (que l'on retrouve **en gras** dans le texte), que les deux chefs de mission ont capturée au sein d'un texte qui témoigne fidèlement de l'état d'esprit de la brigade...*

La terre va sauter!

- Intervieweur** Mesdames et Messieurs, nous vous présentons aujourd'hui en exclusivité une entrevue avec le seul témoin de la guerre entre les oranges et les escargots. Voici **le chat mangeur de mets chinois. Bonsoir Zing!**
- Zing** Bonsoir.
- Intervieweur** Tout d'abord Zing, comment votre histoire a-t-elle commencé?
- Zing** **Alors que le ciel annonçait l'orage, je suis allé à la maison. Parfois je me gratte à des endroits étranges et je n'aime pas me retrouver entre quatre murs,** donc je suis ressorti aussitôt. **Dehors, la neige tombait sur les grands pins et la pluie tombait sur la maison abandonnée. Plusieurs lumières brillaient dans le sombre ciel du jour** et juste au moment où je me demandais ce que c'était que cette lumière, j'aperçus **le gendarme barbu sortir son fusil et le pointer sur cette orange terroriste.** Révolté, je m'écriai du fond de mes poumons, « **Non à la guerre!** »
- Intervieweur** Qu'arriva-t-il ensuite?

- Zing** Je me suis alors approché du gendarme escargot et de l'orange terroriste pour leur demander la raison d'un tel affrontement. L'escargot me répondit en hurlant : « **Les singes mangent des bananes!** » et l'orange, de riposter aussitôt sur le même ton : « Non, ce sont **les tamarillos qui mangent les fourmis!** »
- Intervieweur** Monsieur le chat, quelle est votre opinion face à un conflit aussi important ?
- Zing** Vous savez, **à l'aube de ma vie, je serais dans le rêve de mon subconscient...** À une telle question fondamentale, je n'ai qu'une seule chose à dire : **Jésus loge chez Zachée!**
- Intervieweur** Hmm... Mais les oranges furent-elles reconnaissantes du choix que vous fîtes ?
- Zing** Comme vous le savez, **large est l'espace affecté par la brûlure du choix.**
- Intervieweur** Je vois... et le gendarme alors ? Qu'a-t-il fait ?
- Zing** J'y arrivais. **Cet escargot qui menaçait ma vie de par son regard ensanglanté et globuleux me projeta violemment dans le gouffre épineux d'une plante rare qui anéantit en quelques instants chaque partie de mon être.**
- Intervieweur** **Aïe! J'ai mal à l'estomac** pour vous ! Il devait vraiment vous en vouloir cet escargot, car on dit que **les yeux sont le reflet de l'âme...** Dites-moi, durant ces quelques instants, à quoi pensiez-vous ?
- Zing** **J'ai hâte que la session finisse, car ça va être l'été.**

Intervieweur Après que le grand massacre sera passé, **y aura-t-il des fleurs qui pousseront dans ce champ?**

Zing Absolument! **Le ciel est bleu** et, comme toujours, **les désarticulés joyeux vont au milieu de la rivière.**

Intervieweur Maintenant, pour terminer, Zing, qu'allez-vous faire après avoir subi le choc de la guerre?

Zing **Je veux dormir longtemps, très longtemps...**

Anne Marie Cardin, Iris Lemay

et les phrases des élèves et du prof qui se trouvaient au local A8.65 un certain vendredi après-midi de mars 2003 consacré à des jeux littéraires.



Tableaux tordus d'un tata transporté, tabassé, torturé, tralala et tralala...

Voici la suite des aventures du tata transporté, tabassé, torturé, tralala et tralala... mises en scène quatre-vingt-dix-neuf fois par le grand maître des Exercices de style, Raymond Queneau.

Acrostiche I

Un après-midi ensoleillé,
Nul n'avait envie de prendre l'autobus.

Je ne pouvais m'y contraindre.
Évidemment, je montai.
Un homme au long cou attira mon attention.
Niais, il avait l'air.
Et pourtant, un autre

Homme l'apostropha.
Opprimé, il se sentit. Ainsi,
Méprisant, il alla s'asseoir. Au
Milieu de la foule,
Examinant l'homme, je descendis.

Au bout de quelques heures et
Une minute,

L'homme se trouvait à la gare
Obéissant ni à son ami
Ni à la dame qui passait,
Grognant contre son bouton et

Critiquant son habit.
Outré, il quitta son ami et la dame,
Utilisant son bouton.

Andrée-Anne Monette, Geneviève Toupin



Énumération

Un autobus, un homme, un long cou, un chapeau, un ruban tressé, une querelle, un banc libre, la gare Saint-Lazare, un homme, un long cou, un chapeau, un ruban tressé, un autre homme, un conseil, un pardessus et un bouton.

Marie-Hélène Gagnon-Maynard

Allitération

C'était l'heure où le soleil s'élève haut dans le ciel. L'autobus sillonnait la cité en silence. Dans celui-ci, une longue limace à long cou suscitait l'attention de l'ensemble des passagers en se lamentant à son voisin, l'air malicieux: «Les allées et venues ne sont point une bonne raison pour essayer de saloper mon torse par vos super coups!» Ensuite, comme souffle le vent, il alla s'asseoir silencieusement sur une place seule.

Sans savoir ce que seul le hasard sait, je recroisai à Saint-Lazare cette lamentable limace. Je l'observai à son insu alors qu'elle discutait de son pardessus avec son ami, sans se soucier de son discours qui semblait porter sur l'emplacement d'un simple bouton.

Fanny Boucher-Lacelle

Lapsus

L'animateur raconte, dans un'auto juste bleue, un jeune homme au long cul, coiffé d'un chameau orné, détresse, au lieu du Liban. Le jeune homme mange quelques mots assez vite avec un hôte voyeur, puis va recevoir une glace devenue livre. Un peu plus tard, l'animateur raconte le même jeune homme en glande conversion avec un habit qui lui conseille de faire retomber le mouton de son mercredi.

Jean Simard



100 façons

Dans un autobus sans place,
il y avait 100 places.

Un jeune homme sans le sou, sans-abri et sans ruban
voulait sans cesse s'asseoir.

En s'engueulant avec un collant sans bonnes manières,
il vit une place sans personne assise dessus.

Donc, sans attendre, il alla s'en approprier.

Plus tard, sans m'en douter, je le revis au centre-ville,
toujours sans le sou.

Avec lui, il y avait un centenaire,
qui avait l'air de lui faire la morale sans arrêt.

Sans me préoccuper de ce qu'il lui avait dit,
je m'en allai comme une sans-cœur !

Annie Barrette

Le chapeau et le connard

Maître chapeau sur un long cou perché
Tenait en son bord une tresse.

Son propriétaire, un jeune homme stressé
À un monsieur, tint des propos sans hardiesse :
« Eh ! Vous, vieux mollasson !

Que vous êtes innocent, que vous me semblez con.

Sans offense, si vos pieds de vaut-rien continuent à écraser les miens,
Je vous sacrerai dernier des imbéciles ! »

Ce dernier se sentit volubile,

Il éclata de rage ;

L'atteint en plein dans le mille,

Le laissant penaud, sans courage.



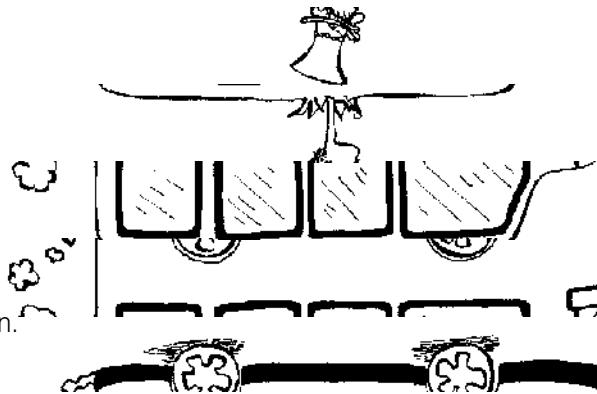
Le chapeau intervint alors et dit :

« Mon bon jeune sot,
Apprenez que tout bagarreur vit aux dépens de celui qui l'insulte.
Cette leçon vaut bien un déplacement de bouton sans doute. »
Furieux, ayant bu,
Le connard se jura, mais un peu trop tard,
Que cet insolent chapeau, vivant, ne serait plus.

Fériel Bougherara

Ah! vous dirais-je maman...

Autobus
Bondé
Chapeau et cou
Dévergondés.
Énergumène
Fendant se met à
Gueuler:
Histoire de pieds écrasés.
Instantanément
Joyeux luron se précipite tel
Kangourou vers
Libre siège.
Malheureusement
Nullard j'
Observai à nouveau
Plus tard
Quand je le
Revis
Se faire
Taquiner pour
Une affaire de bouton.
Vraiment ce





Wapiti humain est
Xénophobe et joue au
Yo-yo comme un
Zéro.

Claudia Di Lollo

Chanson

Il est toujours à la même place
Toujours dans ma face
Chapeau melon
Et cou trop long, c'est tout un bouffon

Il se choque contre un passager
Lui donne même un coup de pied
Je ne sais pas quoi faire
J'ai juste besoin d'air

*Chapeau melon, cou trop long
Ron ron ron, petit patapon*

Déjà deux heures, le temps a vite passé
Je retrouve cet homme sur le quai
Un homme à ses côtés
Un ami ou un conseiller

Refrain

Il se refait une beauté
Il recoud le bouton de son chapeau démodé
Il est déjà parti
Mais je le reverrai demain midi

Refrain

Marie Duchesneau



Dansé

Par une belle journée où le feuillage des arbres valsait dans l'air de samba du soleil de midi, je virevoltais dans l'autobus de la ligne S, dans lequel la danse sociale des individus entassés créait une rumba endiablée. Alors que je me dirigeais vers l'arrière, comme en exécutant les pas d'un tango langoureux, j'aperçus un jeune homme à qui un chapeau curieux et une grandeur remarquable donnaient l'allure étrange d'un danseur de swing exécutant une polka. Il semblait exténué par les pas de claquettes rapides et répétés de son voisin sur ses pieds. Au quatrième temps de ce cha-cha, alors que l'autobus s'arrêta et que le pas de chat s'écrasa une fois de plus sur ses pauvres orteils endoloris, le jeune homme effectua une vrille suivie d'un chassé pour atterrir cambré sur un siège laissé libre.

Je le revis plus tard tenant par le bras un ami comme on tient un partenaire de rigodon. Celui-ci lui faisait remarquer l'inconvenance d'une échancrure si osée pour l'exécution d'un tel ballet.

Émilie Cormier

Traduction antonymique

Un soir vers minuit, face à ville Monceau, sur le toit avant d'un avion complètement vide de la ligne G (hier 48), j'ignorai un chien à la petite tête qui aurait dû enlever son chandail raide rempli d'un ruban au lieu d'un galon tressé. Il se mit à écouter le chien le plus éloigné de l'avion. Ce dernier niait que celui-ci, par accident, lui sautait par-dessus la tête chaque fois que tous les conducteurs étaient à leurs places. Il continua d'ailleurs lentement d'écouter en restant sagement assis sans bouger.

Une heure plus tôt, je l'ignorai derrière la piste d'atterrissage Saint-Lazare alors qu'il était à invectiver un ennemi qui lui déconseillait d'agrandir le col roulé de sa camisole en en faisant descendre la fermeture éclair inférieure par quelque médecin incompetent.

Josiane Bujold



Marqueurs de relation

En premier lieu, ainsi que tout d'abord et à première vue, le narrateur se tient dans un autobus où il fait la rencontre d'un jeune homme au long cou qui, de fait, est coiffé d'un chapeau orné, plus particulièrement d'une tresse au lieu d'un ruban. D'ailleurs, et en effet, le narrateur échange quelques mots assez vifs avec le jeune homme qui, effectivement, va donc prendre une place devenue libre. Cependant, certes plus tard, il le rencontre de nouveau pour, évidemment, le voir parler définitivement avec un autre homme dans le but de lui faire, quoi qu'on en dise, remonter d'autant plus le bouton de son pardessus, autrement dit.

Marianne Vilandre-Côté

S + 7

(Le jeu consiste à remplacer tous les substantifs d'un texte existant par le septième substantif qui le suit dans le dictionnaire.)

Dans la Z, vers miette, je militais mes pieds-de-veau dans le buste rempli de gentry. Il y avait une gastrite riquiqui d'environ trente-trois ans qui me jasait et qui se marrait avec la gastrite qui était derrière elle. Elle lui résistait malgré tout car, apparemment, elle la perforait lorsque le moniteur militait et se désistait. Mais ce fut vite terminé, car la rocambolesque gastrite alla assister à un défilement de poteaux électriques sur un bandonéon devenu libre. Neuf heures plus tard, je revis cette même gastrite en train de se disputer avec un coprin à propos d'un bout rimé.

Maude Desormeaux

Lipogramme I

Dans l'autobus S, il y avait au moins la population de l'U.R.S.S. Un zozo s'introduisit. Il n'avait pas l'air ravi, mais plutôt malsain. Sans raison, voilà qu'il cria, disputa, s'alarma puis... disparut !



Plus tard, dans un jardin qu'on dit romain, il participa à un duo sur la condition du bouton rond manquant à son col. Son ami lui dit alors: «Zut! Tu as l'air ainsi d'un dandy manchot!»

Luc Delavigne

Lipogramme II

Un jour qu'il faisait chaud, un garçon à l'air insouciant prit l'autobus S qui roulait dans Paris. Lors dudit transport, un insignifiant marcha sur son mocassin. L'idiot lui tint un discours. Sa conversation portait sur son mocassin aplati. Voyant un banc vacant l'instant suivant, il laissa la discussion, n'ajoutant mot. L'autobus passa sur un pont. Au bout, l'abruti sortit d'un coup.

Plus tard, à l'avant d'un train, on vit l'idiot qui discutait la position d'un bouton sur son habit. Un ami, idiot aussi, l'accompagnait.

Lysandre Lapointe-Leblanc

Chaleur accablante

Par un brûlant midi, sur la plate-forme désertique d'un autobus, nous n'étions que trois ou quatre à tenter de combattre la déshydratation. Nous étions en train de cuire dans ce four coulant quand un jeune homme se mit, avec ardeur, à cracher des flammes contre son voisin. Bouillant de rage, il l'accusa de lui brûler les orteils avec ses pieds. Son interlocuteur, lui, ne parut pas se soucier de se faire chauffer les oreilles jusqu'à ce que le vif jeune homme disparut en fumée vers une place libre.

Un peu plus tard en cette journée de canicule, je le revis avec un ami. Celui-ci lui suggérait avec chaleur d'ajouter un bouton sur son flamboyant pardessus.

Camille Janvier-Langis



Arctique

Cette journée-là, je quittai la quiétude de mon igloo et affrontai le blizzard tenace de mi-journée pour glisser jusqu'au terminus. La cage de cristal avait été frigorifiée au cours de la nuit et de fins glaçons pendaient sous son toit, vibrants et chancelants au gré du vent. Au bout de quelques minutes, je vis apparaître le traîneau au loin. Un yeti au poil diaphane commanda aux chiens d'arrêter pour me laisser monter, puis les fit courir à nouveau pour qu'ils poursuivent leur parcours sur les sentiers enneigés.

À l'intérieur de cet habitacle givré, plusieurs bonhommes de neige s'entassaient, frissonnant à chaque contact glacé. Un d'entre eux attira plus particulièrement mon attention de par son cou démesuré – du moins, démesuré lorsque l'on considère que la plupart de ces bonhommes n'ont même pas de cou – et par sa tuque étrange. Il se plaignait, car un ours polaire au tempérament, ma foi, assez frigide, le molestait et lui abîmait quelques flocons auxquels il tenait beaucoup. La dispute se termina toutefois assez rapidement et le bonhomme alla se réfugier entre deux stalactites. Ce dénouement me laissa de glace.

Je revis cet être plus tard, sur la banquise, alors qu'il bavardait avec un phoque enrhumé qui critiquait son polar bleu.

Thomas Leblanc

L'eau-tobus à flots

Alors que la marée était à son point culminant, que les flots reflétaient les phares du soleil, j'embarquai sur le traversier reliant mon île à la belle ruche qu'est la civilisation humaine. Le ridicule d'un jeune matelot m'éclaboussa. Il possédait une tête d'où chutait vertigineusement un de ces cous ! Il arrosa tout à coup d'insultes un vieux pêcheur qui stagnait sur le pont en lui reprochant de le bousculer suivant le tangage de l'embarcation. Puis, le jeune hareng – son visage lui conférait en effet des caractéristiques propres à ce poisson – se coula rapidement vers le siège le plus proche, car il avait le mal de mer. La place vide fut aussitôt renflouée.



Quelques vagues plus tard, je le revis alors que je larguais les amarres. Il clapotait avec un ami qui lui avait mis l'écume aux lèvres en lui disant préférer un coquillage au bouton qui manquait à son imperméable.

Marie-Joëlle Fournier

Pas à pas

Ce matin, j'ai pris l'autobus S au coin de la rue. À deux mètres de ma porte d'entrée, donc à trente et un pas de chez moi, je suis entré dans le bus en montant trois marches. En allant m'asseoir, à quatre pas de côté, je vis ce jeune homme au cou long. Il portait quelque chose sur le dessus de sa tête : un chapeau tressé, je crois. Le jeune homme recula de deux pas, trébucha sur le gros orteil d'un grincheux et fit six pas de côté pour s'asseoir plus loin, sur un siège, libre depuis que son dernier occupant l'eut quitté en faisant huit pas et demi vers l'avant pour descendre de trois marches jusqu'à la rue. L'après-midi, à vingt pas de la gare Saint-Lazare, je revis le jeune homme de l'S à trois pas de moi. Il discutait avec quelqu'un qui, après s'être approché d'un demi pas vers lui, remarqua qu'à son pardessus manquait un bouton.

Jonathan Ouellet

Quel hasard!

L'autobus arrivait... et j'étais encore en retard! Je remarquai un type vraiment très bizarre qui avait un long cou! Sans compter une tresse autour de son chapeau au lieu d'un ruban! L'homme échangea quelques mots avec... eh bien! avec son voisin! Quelques secondes plus tard, il était assis sur un banc, un banc qui était devenu libre!

Quoi? Encore lui? Eh oui! j'aperçus l'homme de l'autobus à la gare Saint-Lazare! Son ami lui conseillait de faire remonter le bouton supérieur de son pardessus, ce qui était aussi tout à fait mon opinion! Quel hasard!

Carolyn Gohier



Comique

Dissimulée derrière un buisson, j'épiais le bon moment pour me jeter au devant de la file d'attente. L'autobus s'arrêta et je montai en pouffant de rire devant l'air ahuri du chauffeur. Mon fou rire devint presque satanique lorsque je vis un grand boutonneux portant un chapeau rebondi, en forme de citron. Autour de sa calotte était noué un cordon qui pendouillait inutilement. Il décrocha un bon coup de poing dans la figure d'un petit homme qui devint rouge tomate et s'étouffa à n'en plus finir. L'autre nigaud s'enfuit entre les jambes des autres passagers pour atteindre un siège laissé libre.

Le plus rigolo dans toute cette histoire est que je le revis plus tard. Il bavardait avec un copain en lui tenant les mains, et je ne saurais dire de quoi ils discutaient. L'unique chose que je vis me surpris : il détacha son manteau, puis dansa autour de son ami.

Catherine Mailhiot

Homophones

C'était dent laisse, vert midi. Un homme d'envie rond vin ans entra dent l'hotte eau bus. Île port tait un chat peau mou or nez d'un corps dont au lieu d'un rue banc et avait un coup trop long. Île cent porte ah contre un homme qui le bousculait chaque foie que quelqu'un entrait dent lever hic cul le. Puits île se dirigea verre une plat ce laisse et libre.

D'œufs heures plus tard, je le voie à la gare Sein-Lazare ou un copain luit conseille d'ajout thé un bout thon à son par dès sue.

Joëlle Burelle

Fait coquin

Il était midi et l'autobus fit son apparition. En entrant à l'intérieur, j'ai eu le plaisir d'apercevoir un homme vêtu d'un chapeau en forme de melon. Avec l'aide de son long cou, il poussait les passagers afin de pouvoir



avoir une place assise. Plus tard, j'ai dû croiser ce même effronté qui discutait cette fois avec quelqu'un qui lui disait d'attacher le bouton de son pardessus.

Louis-Philippe Cardinal

Comparaisons

Un jour, à l'heure où le ventre nous interpelle tel un animal en détresse, j'attendais l'autobus aussi inconfortablement qu'on l'est lorsqu'on échappe son savon dans la douche. En entrant dans l'engin, je pris place, debout, pareil au poteau électrique qui se tient droit, sans broncher. Je jetai un regard rapide en direction des passagers qui m'entouraient, comme on le fait généralement en ouvrant la porte d'un bar. Je ne vis aucun spécimen féminin intéressant. Cependant un jeune homme à la gueule de politicien réussit à capter mon attention. Pendant que je l'examinais à la façon d'un vieux cochon qui regarde une jeune poule, le jeune homme montra sa contrariété à son voisin qui ne cessait de le bousculer comme s'il se croyait sur un parquet de danse. Ce dernier lui décrocha un regard tel qu'il semblait vouloir bondir comme on le fait sur une mouche. Apercevant une place libre, le personnage s'y dirigea telle une hyène sur une charogne.

Quelques heures plus tard, le ventre bien rempli de nourriture bon marché comme celle qui se vend dans les cafétérias, je pris place dans l'autobus à nouveau comme si je ne l'avais jamais quitté. À travers la fenêtre ouverte, je cherchais un événement quelconque qui me ferait oublier mon ennui. C'est alors que j'aperçus l'homme qui ressemblait à un chef d'État. Celui-ci était absorbé par les paroles d'un ami qui lui expliquait, comme on le fait à un enfant, que la diminution de l'échancrure de son pardessus ferait plus joli.

Karine Tremblay



Tic d'adjectifs

J'étais calmement entré dans un autobus bondé effectuant un trajet monotone par-dessus tout long et pénible. Bien que j'aurais pu, ou peut-être dû, ne pas y figurer à cette heure, j'y étais. Moi, personnage terne, sans identité notable, j'ai pu me distraire quelque peu. Je l'ai fait d'une manière discrète, car ce petit plaisir aurait, malheureusement, pu ne jamais tenir place dans ce bus. Quel lieu bizarre que la plate-forme démesurée de l'autobus exigu, qui n'est pas si petite une fois vidée de ses passagers bruyants! Volontairement bruyants? Probablement, oui, car en ces jours, ou plutôt ces années-ci, tout est possible.

Tout? Tout! Tout: un homme. Que dis-je un homme? un long cou, que dis-je? un cou démesuré, presque infini, sans l'être pour autant, car je n'aurais jamais pu le voir cet infini pour le décrire ainsi. Sa tête était décorée par hasard, pour ne pas dire indécentement, d'un chapeau mal recouvert et sans goût. Ce misanthrope affolé a avoué brusquement à son voisin que ce dernier le fatiguait par son piétinement répété et probablement instinctif. Pourquoi instinctif? Par méfiance! Ce pauvre voisin aurait, tout comme moi, le rapide d'esprit, réalisé que ce fou était dérouté, si on pouvait le caractériser ainsi, le rapprochant de la sorte de moi, grandiose humain, comme si nous étions des frères de plate-forme. N'est-ce pas ce que nous étions à la fin? Sur cet immense secret, nous nous sommes quittés rapidement du regard lorsqu'il a couru vers un banc impropre qui n'aurait pas dû l'être étant donné l'heure matinale du trajet, le nettoyage récent assurant par le fait même sa fraîcheur. Plus tard, comme lié à cet énergumène sans humanité réelle, je l'ai revu affairé à une amitié qui devait lui peser sur les épaules puisqu'il n'était pas un être, physiquement parlant, achevé.

(Note: pensez bouton!)

Joëlle Gagné-Marchildon



Aventurier

J'étais au coin de la rue, l'air très calme et détendu, mais ce n'était que de la frime. Je savais que l'autobus arriverait et que je devrais l'affronter. Cette fois, il m'était impossible de fuir. Au coin de la rue, émergeant des entrailles de la porte d'Youville, s'approchait langoureusement un monstre de fer. Ne reculant devant rien, j'entrepris d'y entrer. Il ne s'agissait pas là d'une mince entreprise! J'ai dû me frayer un chemin entre toutes les masses de chair que contenait l'immense estomac de la terrifiante créature. Tout à coup, je l'aperçus: un homme au cou au moins long comme ça! Il crachait du feu en direction d'une autre entité. C'est alors que le duel psychologique débuta. Mais attention, la situation n'était pas simple pour la victime puisque le casque de l'homme au long cou donnait des superpouvoirs à son propriétaire. Finalement, j'intervins dans le débat et triomphai. L'attaquant retourna alors dans son coin, comme un chien battu. Je le revis plus tard et je crois qu'il s'était recyclé dans la couture après sa défaite humiliante.

Vincent Taschereau-Dumouchel

Est-ce que t'as vu?

Est-ce que t'as vu, vers midi, du côté du parc Monceau, un individu sur la plate-forme arrière d'un autobus de la ligne S? Est-ce que t'as vu son long cou, son feutre mou et son galon tressé remplaçant son ruban? Est-ce que t'as vu qu'il interpellait son voisin en prétendant que celui-ci lui marchait sur les pieds? Est-ce que t'as vu quand il a abandonné la conversation pour aller se jeter sur une place libre? Est-ce que t'as vu? Est-ce que t'as vu? Est-ce que tu l'as vu deux heures plus tard à la gare Saint-Lazare, avec un ami qui lui conseillait de mettre un bouton supplémentaire à son pardessus? Est-ce que t'as vu? Est-ce que t'as vu? Est-ce que t'as vu?

Geneviève Beaudry



Est-il vrai que ?

Est-il vrai que le type de vingt-six ans avec le chapeau mou orné d'un cordon remplaçant le ruban et affublé d'un cou trop long s'irrite contre un voisin? Est-il vrai qu'il lui reproche de le bousculer chaque fois que quelqu'un passe? Est-il vrai qu'il se précipite dessus lorsqu'il voit une place libre? Est-il vrai que deux heures plus tard à la cour de Rome, devant la gare Saint-Lazare, il est avec un camarade qui lui dit qu'il manque un bouton supplémentaire à son pardessus?

Sandie Ranger

Petit

Un petit jour vers midi, du côté du petit parc Monceau, sur la petite plate-forme arrière d'un petit autobus à peu près complet de la petite ligne S, je vis un petit personnage au petit cou qui portait un petit chapeau décoré d'un petit galon tressé. Ce petit individu interpella tout à coup son petit voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les petits pieds chaque fois que montaient ou descendaient des petits voyageurs. Petit à petit, il abandonna la petite discussion pour aller s'asseoir sur une petite place devenue libre.

Deux petites heures plus tard, je le revis devant la petite gare Saint-Lazare en petite conversation avec son petit ami qui lui conseillait de faire diminuer un petit peu le petit bouton de son petit pardessus par un petit tailleur.

Tania Rousseau-Bériault

Trop

C'était une journée trop chaude. Il était ni trop tôt, ni trop tard; il était midi. Je suis monté sur la ligne trop longue: la ligne S. Le véhicule était trop bondé. J'ai, par la suite, aperçu un homme au cou trop long qui portait un chapeau trop mou entouré d'un galon tressé trop serré. Il interpella son



voisin trop près de lui avec une voix trop pleurnicharde. Il accusa celui-ci de lui marcher un peu trop sur les pieds chaque fois qu'un trop grand nombre de personnes montaient ou descendaient de cet autobus trop rempli. La discussion fut trop courte et l'homme au cou long se jeta trop rapidement sur un siège libéré trop vite. Trop peu de temps après, je revis cet homme à la gare Saint-Lazare en trop grande discussion avec un ami à propos de son pardessus trop échancré.

Cynthia Carrier

Probablement

Je monterai dans l'autobus vers midi, la chaleur s'étalera probablement autour des pieds des voyageurs. Il y aura probablement un gars au long cou qui portera probablement un chapeau grotesque et qui sera probablement atteint d'une rage et injuriera un passant qui, probablement, lui aura marché sur le pied.

Un peu plus tard, ce même long cou sera probablement à la gare en train de se faire dire que son pardessus serait probablement plus attrayant avec un bouton de plus.

Michèle Milord

Je n'en reviens pas!

Je n'en reviens pas! Ça fait au moins cinq heures que j'attends ce satané autobus! Je vais sans doute mourir d'inanition si cela continue. Bon, enfin! Le voilà! Je n'en reviens pas! Comment voulez-vous que je monte là-dedans? Il faudrait bien que je me fasse contorsionniste avec ces légions qui descendent... et cette porte n'est guère plus grande qu'un trou à souris! Je n'en reviens pas! Merde, je n'en reviens pas! Il y a des peuples entiers ici dedans! Les gens tomberont par les fenêtres, et les pneus du véhicule ne tiendront pas le coup.



Je n'en reviens pas. Que vois-je? Un cou, un cou à n'en plus finir! Ce mec pourrait voir par-dessus une clôture de sept pieds! Et ce chapeau, il a l'air d'un parasol! Je n'en reviens pas à quel point il a l'air stupide! Il n'a pas plus que huit de quotient intellectuel, c'est certain! Je n'en reviens pas. Il se bat à mort avec son voisin! Il l'accuse de le martyriser. Ils vont provoquer la Troisième Guerre mondiale! Je n'en reviens pas! Il fait un saut de six mètres pour atteindre un siège tout juste libre.

Je n'en reviens pas. Deux heures ont passé... et encore lui! Le mec au cou de girafe! Il est avec un autre individu qui lui ordonne d'ajouter un bouton à son pardessus. Je n'en reviens vraiment pas!

Catherine Thérien

Dans la ville...

Sur le trottoir, debout, je me tiens
en attendant le transport urbain.
J'y monte avec entrain et me maintiens
à l'aide de mes mains.

Un grand crétin au chapeau en rotin,
couleur raisin, entouré d'un serpent de lin,
attire mes yeux fins.
De son air gamin, il bouscule un nain rouquin
qui, un brin mesquin, réplique d'un air hautain:
« Sale chien! »

Petit malin, tel un requin, pose son boudin
sur une place non loin, libérée enfin.

En ce même matin,
Arrivant à la gare St-Martin,
je rencontre le même « tawouin »
qui discute avec un autre babouin,
lui susurrant de déplacer l'engin





qui bloque l'encolure de son manteau restreint,
en cheveux de rabbin.

Mélissa Latulippe

Au féminin

Dans la ville, à une heure passante, une jeune femme dans la vingtaine entre dans la locomotive: tuque molle avec une ficelle qui remplaçait la corde, nuque trop longue, comme si on l'avait étirée. La population descend et monte de la locomotive. La femme en question s'irrite contre sa voisine. Elle lui reproche de la bousculer chaque fois qu'une personne passe. Comme une place se libère, elle se précipite dessus.

Quelques heures plus tard, je la rencontre à la cour de Rome, devant la gare. Elle est avec une amie qui lui dit de mettre une attache de plus à sa tunique.

Marie-Lou Hamel

Acrobatiquement féérique

Je gambadais deçà delà à travers un champ de belles fleurs qui dégageaient un doux parfum tel celui que l'on peut sentir lors des jours ensoleillés de la saison printanière. Je me penchai pour cueillir une fleur et... ATCHOUM! Ah, les satanées allergies! À présent, je ne voyais plus rien à cause de mes grands mouvements de tête. Subitement, je fonçai dans une armoire à glace d'au moins deux tonnes. Le gros bonhomme en question me dit alors: « T'arrêtes-tu de fabuler, bozo! » Je me plaçai du coup derrière la file de gens qui attendaient l'autobus de la ligne S vers midi. Quand l'autobus arriva, j'aperçus une divinité grecque incarnée en la conductrice du bus. J'essayai de l'impressionner en exécutant un double boucle piqué comme tous les grands patineurs le font si bien. Au lieu de l'impressionner, je me suis couvert de ridicule en trébuchant sur la marche la plus haute et en tombant sur le coccyx. J'avais l'air d'une vraie Josée Chouinard! J'avancai



rapidement vers l'arrière de l'autobus qui était gonflé telle une femme enceinte de onze mois. L'autobus suivait sa route quand, tout à coup, il roula sur un ressort. Il s'élança alors dans les airs, fit un triple saut périlleux avant avec demi-vrille et retomba sur ses roues. Par contre, à cause de ce plongeon, tous les passagers avaient l'air de peintures de Picasso. Tous, sauf un. Un homme était resté collé au plancher de l'autobus. Une telle prouesse lui allongea le cou tellement l'action était intense. L'homme se palpa le cou, se tourna vers son voisin et dit d'un ton froid et neutre: «Je sais ce que tu as fait...»

— Noooooon! Ce n'est pas de ma faute! s'écria son voisin pris de panique.

Long-cou s'écria: «Si tu n'avais pas écrabouillé mon pied, je n'aurais pas marché sur la gomme par terre! T'es juste... juste un... un gros cave!» Une bataille verbale sanglante fut alors engagée entre les deux orateurs. Grand-pied hurla: «T'as juste à pas te dresser devant moi et il ne t'arrivera rien.» Insulté, Long-cou lança la troisième prise de l'affrontement: «C'est à toi de te tasser quand je passe, moi, une référence de la mode!» Aussitôt cette réplique lancée, Grand-pied s'empressa de répondre en s'élançant sur l'autre comme un lutteur dans un ring: «T'es une référence juste parce que tu es trop ridicule et que personne ne veut te ressembler avec ton cordon autour de ton chapeau!» Cette insulte, l'assaut final, atteignit Long-cou à l'endroit le plus stratégique des guerres de mots. Non, pas le cœur, mais encore pire: l'orgueil! Il alla s'asseoir à une place vide tel un chien qui, la queue entre les jambes, va se cacher pour gémir en paix.

Moi, témoin de cette scène, revis Long-cou à la gare Saint-Lazare. Il était accompagné d'un camarade qui exécutait une improvisation dansée à la manière de La La La Human Step sur le thème de «ton bouton de pardessus est trop bas, remonte-moi ça!»

Carl-Éric Faubert



Songeur

En réfléchissant au pourquoi du comment, je me suis arrêté sur la raison de sa présence. Mais que faisait-il dans cet autobus? Je ne trouvai pas, alors je me questionnai sur son cou qui paraissait si long. À cet instant, pour une raison qui m'échappa, il accrocha le pied d'un passager, pied par ailleurs de forme étrange. Il s'ensuivit une discussion dont je ne saisis pas tout. À ma grande surprise, je revis cet homme deux heures plus tard pour une raison que j'ignore toujours.

Frédéric Nareau

Mise en situation

À l'intérieur d'un véhicule particulièrement long désigné par la lettre «S», à une heure où l'on a l'impression que les six milliards d'habitants de la planète Terre se sont donné le mot pour se trouver au même endroit, se tient un être doué de raison ayant vécu environ vingt-six printemps. Sur la tête, il porte une coiffure d'homme comportant une calotte et des bords. Celle-ci est garnie d'une longue corde fine au lieu d'une longue bande de tissu étroite. L'individu est doté d'une partie du corps servant à supporter la tête relativement allongée. Les gens posent les pieds sur les marches de l'escalier dans le but de se retrouver à l'extérieur du véhicule. L'être au long membre unissant la tête et le tronc se met en colère contre celui qui se trouve à ses côtés. Sur un ton révélant un désir de pleurer sans raison, il lui adresse des paroles, qui amènent à réfléchir, selon lesquelles l'accusé poserait des gestes ayant pour effet de heurter Monsieur Girafe en le renversant chaque fois que passe un utilisateur du service. Comme il aperçoit un endroit où s'asseoir dont aucun voyageur ne fait usage, il s'élançe brusquement vers celui-ci.

Cent-vingt minutes se sont écoulées. Je me retrouve en sa présence cour de Rome, en avant de la gare Saint-Lazare. Il est avec un être qu'il apprécie et qui lui dit: «Tu devrais faire poser une petite pièce de matière dure servant à refermer un vêtement à celui dont tu es vêtu.»

Karine Desroches



Tragique

Quelle perte de temps,
Que d'attendre l'autobus absent,
Va-t-il arriver un jour,
Ou devrai-je patienter toujours ?

Une fois à l'intérieur avec mes compatriotes monotones,
Je contemplais la nature morne de l'automne,
Quand, d'un coup, un homme au grand cou éleva la voix
Contre un homme plus mûr qui semblait en émoi.
Après cette dispute apocalyptique,
L'homme à l'allure squelettique
Se dirigea vers une place libre.

Plus tard dans ce temps incertain,
Dans un monde sans fin,
Il fut question d'un fameux bouton,
Était-ce pour relancer la discussion ?

Geneviève Haché

Tragédie

Dans un sombre autobus à destination inconnue, un faible jeune homme au cou fragile se dirige vers son destin tragique. Un voile noir orné d'une tresse est posé sur la tête de cet être désespéré. Il se dispute inutilement, sachant pertinemment que, au bout du compte, il sera vaincu. Alors, pitoyablement, il va s'asseoir au loin. Plus tard dans cette interminable journée, il sent que son heure approche quand son bourreau lui donne un avertissement. Il doit obligatoirement faire remonter le bouton de son pardessus, sous peine de mort.

Amélie Marcoux



Morbide

Dans un corbillard, où s'entassaient des corps réchauffés par le soleil de midi, se trouvait un fossoyeur, au cou sans fin, affublé d'un couvre-chef morbide. Ce damné condamna la conduite de son malheureux voisin, qu'il accusait de piétiner violemment et jusqu'au sang ses orteils à chaque fois que de nouveaux cadavres se hissaient à bord du corbillard. Puis, un cercueil se libéra et il s'y précipita avec désespoir.

Plus tard, devant le cimetière Saint-Lazare, le fossoyeur ressuscité pleurait avec un sinistre croque-mort le vide désolant causé par l'absence d'un bouton à ses haillons.

Stéphanie Thibault-Béland

Fresque futuriste, frisque futureste

Le Vidéotron branché, je me propulsai à cent milles à l'heure dans un univers fictif du siècle dernier. Dès que mes paupières purent s'entrouvrir et que mes nerfs optiques furent habitués à la lenteur de ce monde passé, je me rendis à l'évidence: le macro-processeur m'entraînait à travers les rues crasseuses d'une métropole sans âme. À bord d'un autobus humide et poisseux, je reconnus vaguement l'architecture parisienne de la dernière moitié du XX^e siècle. C'est alors qu'une anomalie de mon transpondeur fit apparaître à mes côtés un énergumène frustré par sa condition sociale. Cet homme, dont une mutante imperfection accrochait le regard, se tenait bien enragé sur la plate-forme arrière dudit moyen de transport. En effet, il était, d'après les critères de mon époque d'origine, une erreur de la condition humaine étant donné ce cou démesuré dont il était affublé et le choix de son chapeau auquel il avait remplacé la bande périphérique par un visqueux cordon. Son air enragé s'amplifia de cent millimicrons lorsqu'il se fit aplatiser le pied par un veston-cravate de cette époque. Instantanément, le long cou lui en fit le reproche acerbe et gratuit pour ensuite s'aller choir sur un banc laissé libre par le caprice du giga-ordinateur. L'événement terminé, je mis le programme en veille pour la durée du trajet.



Et voilà qu'au moment où je me réveillai à l'aide d'un choc électrostatique programmé dans une puce implantée au niveau de l'échine, je vis par la fenêtre l'énergumène au long cou. Je ne me questionnai point sur l'effet et la cause de cette coïncidence et écoutai la discussion qu'il tenait avec un être de son espèce.

« Tu vois ce bouton archaïque sur ta veste archaïque ? Je crois qu'il devrait, d'après l'archaïsme de l'art, se trouver un peu plus haut. »

Nicolas Rochette

À la française

Hier, j'étais dans un autobus bondé de monde. Il y avait un jeune homme pas très sympa, mais là vraiment pas sympa du tout, putain ! la tronche qu'il avait ! Ouais, ce mec avait un très long cou et portait un chapeau orné d'un truc qui n'était pas un ruban. Cette tête de nœud se querellait avec un autre type parce qu'il lui avait sali ses fringues. Putain qu'il m'emmerdait avec ses fringues ! Puis, il est allé s'asseoir sur le seul siège libre inoccupé.

Mais le plus rigolo dans cette putain d'histoire de naze, c'est qu'un peu plus tard en faisant mon *shopping*, j'ai revu cette tronche. Il était avec un autre minable qui lui conseillait de bien mettre ses fringues.

Non mais, quelle histoire à la con !

Audrey Laforest

À la française !

Mon histoire se passe dans un bus à l'heure du lunch. Je paie mon ticket et me glisse entre ces sales cons en arrêt de boulot. C'est à ce moment que j'aperçois ce mec au cou long, long, vachement long ! Il était coiffé d'une calotte tellement hideuse que même ma mémé n'en aurait pas voulu ! Ce jeune gaillard avait subtilisé sournoisement son ruban pour le remplacer



par une vieille natte ringarde. Et voici que cet abruti engueule ouvertement un autre vieux con pour cause de lui avoir bousculé les miches. Voilà que notre bête de cirque saute sur un siège se libérant. Plus tard, j'étais en train de m'occuper d'une gonzesse quand je vis ce type au long cou qui causait avec son pote qui lui disait qu'il était très mal fringué vu son bouton mal positionné. Alors, comme je n'avais rien pigé, je retournai à ma nana! Alors, voilà!

Marie-Ève Lalonde

Similitudes

Un jour comme une nuit, dans un autobus de la ligne S comme de la ligne V, je reluquais un mec comme on reluque les dames. Il était coiffé d'un chapeau, telle une casquette, orné d'une tresse semblable à un ruban. Il s'était mis en rogne, pareil à un flic provocant, lorsque son voisin lui marcha sur les pieds comme sur ceux du voisin opposé. Par après, une place libre ressemblant à un banc non occupé l'intéressa et il s'y précipita comme une poule mouillée. Plus tard, comme hier, je l'ai encore vu, mais cette fois-ci avec un copain, genre bon ami, parler de bouton comme de braguette.

Guillaume Laroche

Acrostiche II

Quand ce midi je pris l'autobus,
Un jeune homme au long cou je rencontrai.
Encombré d'un chapeau affreux orné d'une tresse, il
N'échangea que des mots plutôt vifs avec un autre voyageur
Et alla s'asseoir à une place devenue libre.
A la fin de l'après-midi je le revis,
Un conseil sur son pardessus un ami lui donna.

Kristèle Lord



Acrostiche III

A l'intérieur d'un autobus
Criait un passager au long cou
Racontant à qui voulait savoir, qu'
On lui avait marché sur le pied.
S'assoyant à une place devenue libre, il se
Tint tranquille jusqu'à la fin du voyage.
Il descendit enfin, et je pensai ne plus jamais le revoir.
Cependant, deux heures plus tard, je le revis se faire
Haranguer par un ami qui lui disait qu'il aurait meilleure mine
En ajoutant un bouton à son pardessus.

Mikaëlla Campbell

Les fleurs

La jonquille avait une très longue tige avec des pétales immensément gigantesques. Moi, le tournesol, je la regardai voler près d'une jolie rose qui la piqua de ses épines. Plus tard, la jonquille à la longue tige tourna autour d'un saule pleureur qui, le vent dans le feuillage, murmurait à propos d'un bouton...

Amélie Abgral

Sacré pissenlit!

Par un beau midi fleuri et joyeux, un jeune et long pissenlit se planta dans le même bus que moi, ce qui gâcha ma journée. Il était laid et tout le monde sait qu'un pissenlit, ça se multiplie dans le temps de le dire. Une chance que ce n'était pas le printemps! À un moment, celui-ci se chamailla avec une chenille qui lui tirait les pétales; pauvre petite! Il l'a presque écrasée. Quelques instants plus tard, le jeune plant jaune laissa de côté la querelle et alla, pressé, s'implanter sur un siège pour reposer ses



feuilles. Plus tard, je le revis dehors dans un champ de fleurs en train de discuter avec un plant d'herbe à poux et je crois bien qu'ils parlaient de bouton d'or.

Julie Houle

Gourmand

Je m'apprêtais à manger un poulet rôti dans l'autobus L qui rassemblait un attroupement de petits pois. Alors, j'aperçus la plus grande nouille que j'eus jamais vue de ma vie. Il était grand comme un céleri et répandait de plus une odeur de fromage qui m'attira. Je remarquai qu'il se disputait avec un type qui mangeait des palourdes. Deux heures plus tard, j'étais à la gare Saint-Lazare et mangeais du maïs en attendant mon ami. C'est alors que je m'étouffai avec un morceau de langue dans le vinaigre, car j'aperçus la même nouille qu'au matin, tout près du restaurant Huguette Proulx Inc. Cette fois, il était en compagnie de Robert Leboeuf qui lui fit remarquer qu'il avait une tache de sauce Worcestershire à côté d'un bouton manquant.

Maude Goulet

Hockey

Un jour, dans une Zamboni, j'aperçus un jeune homme qui portait un bâton entre son casque et ses épaulettes. Il échangea quelques mots assez vifs avec un autre joueur, prétendant que celui-ci lui avait coupé intentionnellement l'orteil avec son patin. Après une mise en échec solide, une place fut libérée et le jeune se jeta dessus. Après la rencontre, je vis le jeune homme qui parlait avec un coéquipier. Ce dernier lui conseillait de faire remonter le bouton supérieur de sa combinaison.

Clayton McNeil



Absurde

Le bus de la ligne Néant m'attendait déjà depuis deux heures en plein milieu du champ de betteraves, ce qui créa un bouchon de circulation chaotique. « Enfin ! », me dit-il de façon colérique lorsque j'arrivai. Faisant les contorsions inimaginables habituelles en descendant les marches, je donnai une violente gifle au chauffeur, règle de bienséance à respecter envers les bovins qui ne cessent de beugler. Par la suite, pris par une inconsciente liberté de choix, je décidai de m'asseoir au plafond, place qui, selon moi, devait être la plus douillette et moelleuse. Subitement, un jeune homme assez grand, au long cou et à l'allure ridicule, qui était caché sous son chapeau traînant au sol, sortit de sa cachette pour vérifier où la pétoire en était rendue. Voilà que, se précipitant de nulle part, un incognito anonyme le plaqua à toute vitesse, ce qui créa un immense vacarme. L'homme ensuite sauta rapidement par la fenêtre vide en laissant fuser un rire de dingue. Le grand gamin, étourdi, retourna se réfugier sous son chapeau. Ce qu'il y a d'étonnant à cette histoire assez commune et vulgaire, c'est que je le revis plus tard à la gare Saint-Lazare, en sortant de la bouche d'égout reliée à la sortie du bus que j'avais pris. Ses boutons de pardessus lui faisaient une crise pour être remontés. Les boutons ne savent vraiment pas se tenir !

Christophe Lacasse

Chauffeur

Dans mon bon vieil autobus de la ligne S, je commençai ma journée. Comme à l'habitude, M. Monsieur, un homme dans la quarantaine, bien baraqué, fit son apparition. Suite à une brève discussion, il alla s'asseoir. Peu de temps après, Jules, un jeune marginal, au cou long comme la tour Eiffel, entra. Les jeunes de nos jours ne savent pas vivre... C'est à peine s'il paya son passage. Il alla vers le fond de l'autobus et écrasa le pied de M. Monsieur qui manqua de lui foutre une baffe, sinon deux. Après une courte engueulade, le jeune, que l'on n'apprécie guère, alla s'asseoir au fond. Je ne peux concevoir que l'on puisse être aussi con ! Quoi qu'il en



soit, je comprends très bien M. Monsieur d'avoir voulu l'estampiller dans le mur de mon autobus. Vous savez, ce type d'histoire justifie très bien les cris interminables de Gilles Proulx. Dieu sait que cet homme est le prophète de tous les chauffeurs d'autobus... Plus tard dans l'après-midi, à la gare Saint-Lazare, j'ai vu le même connard s'obstiner avec un sans-abri au sujet d'un bouton. Ce jeune homme est vraiment déplaisant...

(Ce texte tente de prouver à quel point les chauffeurs d'autobus parlent si on leur pose quelques questions.)

Louis Grenier

Animal

J'attendais depuis quelques heures, peu loin du boisé, la tortue. Le soleil était déjà assez haut, donc il devait être près de midi. C'est alors qu'enfin, cette tortue arriva. C'était toute une fourmilière à l'intérieur. Ça grouillait de partout. Je remarquai, alors, un drôle d'animal avec un nid de guêpes sur la tête. Il avait raison d'être aussi nerveux. C'est probablement pour cela qu'il demanda d'une façon brusque à son voisin, la sardine, de ne pas trop le bousculer. Il se précipita ensuite, telle une gazelle sur un nid de paille laissé libre par une poule couveuse, sur le seul siège libre. Je le revis plus tard à la station des oiseaux voyageurs où une pie lui suggéra seulement d'ajouter un bouton à son habit de pingouin.

Cynthia Carrier

Onomatopée

Ding dong dong ding, dong ding ding dong, dong, dong, dong, dong, dong, dong, dong, dong, dong, dong, Ruine! Ruine! Bip! Bip! « Eille! Pousse-toé donc, enwaye! » Ruine! « Wow là l'chauffeur, calme toé, relax max, héhé. Fui ~ fui ~ fui ~ fui ~ fui ~... Hein? Ahahahaha! Wow! Hiiiiii... Y'a un long cou comme un dindon! Glou, glou! Hahaha! Oh... non! Pis tu y'as-tu vu l'melon sua tête! Melon melon! Glou glou glou! Houhouhou!



[.....] Ahhh... » Shlip. Shlip shlip... shlip shlip shlip shlip... « Voyons! Quessé qui... oh, woyons... tabarnnesssti... y'as-tu... Hey!!! » « Hunh? » Azouiip clac! Pouf! « Bon, kin toé! » Zoom et flip! « Ah ouais?!?! » [.....]

Clap clop clap clop clap clop. « Hein?! Nonn! Ah ben oui! héhé! Mais quessé qui fait là? [.....] Oh!? Ah bon, ok... »

Anne-Marie Cardin

À l'envers

certain un à j'attendais, l'habitude à Comme
moi chez de loin non rue de coin
, arrivée son À .l'autobus prendre pour
moi de près tout j'aperçus et introduisis m'y je
Après .humeur mauvaise de semblait qui homme un
qui tons des sur lui avec discutés propos quelques
un sur sauta il ,vulgaires plus en plus de devenaient
tard plus peu Un .libre devenu était qui siège
homme même ce revis je ,journée la dans
pardessus son de propos à banalité d'une discutait qui

Éliane Patenaude

srevne'l À

.iouqrup te (erurcnahcé'l à) ùo ertnom iul ll «.sussedrap not à
eriatnemélpus notuob nu erttem eriaf siarved uT » : tid iul iuq edaramac
nu ceva tse ll .erazaL-tniaS erag al tnaved, emoR ed rouc al à ertnocner el
ej ,drat sulp serueh xueD

.sussed etipicérp es li ,erbil ecalp enu tiouv li emmoC .tnahcém tuev es
drahcinruelp eC .nu'uqleuq essap li'uq siof euqahc relucsuob el ed
ehcorper iul ll .nisioy nu ertnoc etirri's noitseuq ne epyt el te tnedncsed
sneg seL .sussed érit tiava iul no is emmoc gnol port uoc nu tiava ,nabur



el tnaçalpmer nodroc nu ceva uom uaepahc nu tnatrop ,sna xis-tgniv sel
snad epyt nu ,ecneulffa'd erueh enu à ,S'l snaD

Kim Thomas

Autrement

Un vieillard à l'allure Casanova s'installa fièrement dans sa voiture de l'année. Il se marra du confort et de l'espace dont il pouvait jouir à lui seul. Cependant, sa solitude finit par le rendre amèrement émotif. Il s'aperçut que le goût d'aimer et de se retrouver avec les gens rejaillissait en lui. Il laissa son ego de côté et embarqua un groupe de « pouceux » sur le bord de la route. Parmi eux, le Casanova rencontra sa dulcinée et ils s'embrasèrent jusqu'à la fin du trajet. Deux heures auparavant, cet homme se querella violemment avec un inconnu au sujet d'une fermeture éclair.

Claudia Bernard

Contraire

C'était un jour d'hiver où je n'attendais pas l'autobus. Il arriva tout de même et on m'obligea à y monter. Ce que je vis à l'intérieur fut un délice pour mes yeux: il y avait là un petit homme avec un cou très court et d'une gentillesse de gentleman. Alors qu'il se faisait écraser les pieds, il accepta ce geste brusque et agit très poliment. Lorsqu'une place se libéra, il se précipita vers le siège pour le réserver à une personne âgée. Je ne revis pas ce gentil personnage cet avant-midi-là, mais je pense qu'il parlait avec son ennemi d'un bouton cousu trop haut.

Laurent Da Silva

Contrario

Dans le métro à une heure d'insuffisance, une femme dans les soixante-deux ans, ayant une coiffure trop dure avec un nœud remplaçant le ruban



Petit homme vert

Moi, le grand Zongdar, suis un envoyé spécial de la planète Zébulon. Je suis sur Terre en mission d'espionnage afin d'observer les comportements humains. Mes observations détermineront quel type d'invasion sera utilisé. Dans le but de passer inaperçu, j'ai opté pour un déguisement de Terrien. J'ai décidé d'explorer les systèmes de transportation communautaires. Dans ces petits espaces clos, j'ai pu observer une sous-roue minoritaire. Celle-ci était munie d'un cou d'approximativement 15 % plus long que la moyenne. J'ai réussi à déterminer qu'il s'agissait d'un mâle à en juger par sa carrure et son manque de goût en matière de couvre-tête. Il semblait cependant y avoir du racisme à l'égard de cette minorité visible, puisqu'un autre passager l'attaquait en lui marchant répétitivement sur les pieds. La créature au long cou n'a contre-attaqué qu'en essayant de lui parler très fort, pour prendre la fuite quelque peu après. À mon grand étonnement, j'ai revu cet humain au cou prolongé et il semblait discuter avec un homme, qui ne possédait de toute évidence pas de sentiment hostile face à l'être inférieur. En ce qui concerne l'invasion, nous n'avons pas beaucoup à craindre. Malgré tout, nous devrions équiper toutes nos troupes de chaussures au dessus renforcé ainsi que de bouche-oreilles. Une alliance avec les longs cous opprimés devrait également être considérée.

Francis Pelletier

Le siffleux

(lisez ce texte en sifflant)

Dansss l'autobusss, aujourd'huiyss, il y avait plein desss monde. Nousss étionss tellement tassssés que touss lesss gensss sss'écrasaient les piedss. Au fond de l'autobusss, il y avait un garssson assssez bizzarre qui portait un long pardesssus et un grand chapeau. Il ssse disssputait avec un desss voyageurs à proposss de je ne sssais trop quoi. Un peu plusss tard, je reviss ce garssson bizzarre qui dissscutait avec un ami. Ssson copain lui consseillait d'ajouter un bouton à ssson pardesssus.

Véronique Gagnon



Intolérance

Les gens ne pourraient-ils pas prendre un autre autobus au lieu d'emprunter le même que moi pour ainsi venir m'écraser? Et ce jeune maigrichon, ne pourrait-il pas s'acheter un chapeau moins provocant? Pourquoi, plutôt que de bousculer les passagers avec des coups de frein, ne pas écraser quelques piétons? De cette façon, peut-être que les gens cesseraient de se monter les uns contre les autres à cause de malheureux coups de pieds! Et pourquoi ce grand fouet ne s'assoit-il pas à la place devenue libre? Attend-il de perdre sa chance? Franchement, quel type! Et voilà maintenant mon arrêt. Tassez-vous donc, bande d'ignares! Comble de malheur, je dois reprendre la ligne S cet après-midi. Et, croyez-le ou non, j'aperçois ce long jeune homme à la gare Saint-Lazare. Et, de surcroît, avec un ami. Quel ami pour lui donner une leçon vestimentaire! Les gens ont le don de se lier avec des personnes intempérantes!

Claudia Lachance

Anecdote

C'était une belle journée ensoleillée où l'on pouvait sentir le parfum doux de l'été. J'étais très en forme et heureux ce jour-là puisque j'allais voir un match de soccer. Durant cette journée, il s'est passé une anecdote impressionnante. Si je la racontais à quelqu'un, il ne me croirait point. Par contre, cette histoire est vraie.

Il était midi, il faisait chaud et on pouvait sentir une douce brise souffler. J'attendais l'autobus de la ligne S près de la gare Saint-Lazare. À midi et cinq, l'autobus arriva. Malgré qu'il fut plein, tous les gens y étaient gentils et se sentaient à l'aise. Le chauffeur d'autobus me salua en souriant et me souhaita la bienvenue à bord. C'est là que je remarquai un individu qui paraissait bizarre. Il n'y avait que lui qui n'était pas très gentil. Ce jeune homme était très mince, il portait un beau mais énorme chapeau ressemblant à un sombrero et il avait un long cou comme celui d'une girafe.



Cette personne étrange se mit à crier après son voisin, car ce dernier lui marchait sur les pieds au moment où il laissait passer les voyageurs qui montaient ou descendaient de l'autobus. Les deux adversaires furent près d'une grave querelle, mais quand une belle place confortable se libéra, le jeune homme au long cou courut pour s'y asseoir.

Quelques heures plus tard, je retournai à la maison et j'eus une grande surprise. J'étais dans le même autobus et, en passant devant la cour de Rome, je revis ce jeune homme au long cou. Il était en compagnie d'un copain. Je n'entendis pas de quoi ils parlaient, mais, à ce que je pus voir, il tenait son chapeau dans ses mains et, dans ce chapeau, il y avait un joli lapin blanc.

Demistry Lavrov

Militaire

Un jour, vers midi, sur la plate-forme arrière d'un tank militaire, j'aperçus un soldat au cou démesurément long qui portait un casque de feutre mou. Ce même soldat interpella alors un commandant, prétextant que ce dernier lui marchait sur les pieds à chaque fois qu'un civil entrait dans le véhicule. Le jeune soldat, devant l'air sérieux et froid qu'affichait le commandant, abandonna la discussion et prit place sur un banc entre deux colonels.

Quelques heures plus tard, je le revis devant la base militaire. Tout en montant la garde, il discutait avec un autre soldat. Ce dernier était en train de le persuader de coudre son nouveau badge à son uniforme kaki afin de lui donner meilleure allure.

Karine Ladouceur

Côté légal

Vers 12 heures, j'entrai dans l'autobus S qui était bondé. La présumée victime, un homme blanc d'origine caucasienne, vêtu d'un pardessus et d'un chapeau orné d'une tresse en guise de ruban, se précipita sur la



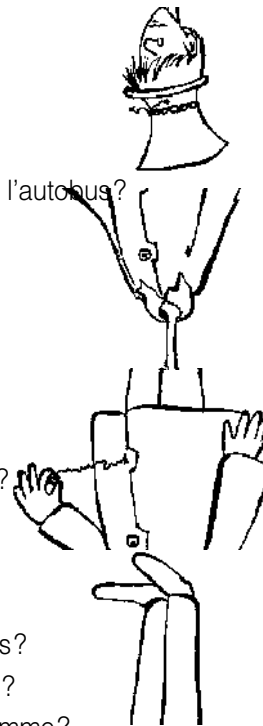
première place libre. Arrivé près de son arrêt, cet homme en accusa un autre de bousculer volontairement les passagers et de lui avoir marché sur le pied. L'autre homme, pour sa part, nia tout de façon catégorique. D'un point de vue légal, cet homme affirmait n'avoir jamais eu l'intention de lui marcher sur le pied. Comme il est techniquement impossible de savoir si c'est effectivement lui qui a commis le méfait, notre supposé coupable se trouve donc en position de doute raisonnable. Dans de telles circonstances, il est bien difficile de déterminer le niveau de culpabilité de notre suspect.

Deux heures plus tard environ, je revis la victime, qui maintenant boitait, en train de converser avec une autre personne. Quelle dure vie! Bon, affaire classée!

Joël Brabant

Le questionnaire

1. Quelle heure sera-t-il lorsque vous prendrez l'autobus?
2. Est-ce que l'autobus sera plein?
3. Si oui, sera-t-il midi?
4. Est-ce que vous rencontrerez un homme?
5. Si oui, aura-t-il un long cou?
6. Aura-t-il un chapeau entouré d'une tresse?
7. Comment sera son humeur?
8. Sera-t-elle mauvaise à cause d'une dispute?
9. Avec qui se disputera-t-il?
10. Avec un autre voyageur?
11. Mais, pour quelle raison?
12. Le voyageur lui aurait-il marché sur les pieds?
13. Suite à sa querelle, ira-t-il s'asseoir plus loin?
14. Deux heures plus tard, reverrez-vous cet homme?





15. Si oui, où sera-t-il?
16. Devant la gare Saint-Lazare?
17. Sera-t-il avec un copain?
18. Si oui, de quoi parleront-ils?
19. D'un bouton et de son pardessus?
20. Devra-t-il améliorer son allure?

Mireille Nicolas

Comme tous les matins

Comme tous les matins de la semaine, à l'aube, l'autobus 125 m'attend au coin de la rue sur laquelle je demeure. Lorsque je lui souris, le chauffeur rit un peu. « Bon matin », me lance-t-il, me regardant avec un sourire entendu, car, comme d'habitude, je me suis attardée à ma toilette une minute de trop.

Je regarde autour de moi, sans trop remarquer qui que ce soit, les yeux bouffis et l'haleine fraîche, mais encore endormie. Je m'assieds à ma place habituelle, à côté de la dame en vert, de Pom et son chien Barbiche et de Nicolas, le petit voisin d'en face.

Je ferme enfin les yeux pour gagner encore quelques minutes de sommeil quand, tout à coup, un cri retentit et une dispute éclate. Non, cela doit sûrement être un rêve! Mes oreilles bourdonnent encore du hurlement de mon réveil matin... Je referme les yeux, et, soudainement, un autre cri brise le silence paisible. J'entends ensuite un éboulement de mots: « bouton, ruban, pied écrasé » et encore un cri suivi des mêmes mots: « bouton, ruban, pied écrasé ».

Quelqu'un serre mon bras. Je me réveille encore, mais pour de bon cette fois. Le petit Nicolas est effrayé, le pauvre! Pour le rassurer, je lui prends la main alors que les deux criards sortent finalement de l'autobus. Leur voyage prend fin ici; d'ailleurs, le mien aussi.

Caroline Nadeau



Zézaiement

Ze montai dans z'un autobus plein de zens. Ze remarquai cet inconnu au long cou et au chapeau difforme. Ze le vis argumenter très fort et disparaître dans la foule de zens. Ze le revis plus tard, dans z'une gare quelconque. Z'approchai et ze le zentendis qui parlait de zon vezton. Ze m'en allai et ze ne le revis plus.

Annie Marchand

Moi ironique? Jamais!

Lorsque je suis monté dans l'autobus délicieusement bondé, j'ai vu un homme avec un merveilleux long cou. Pourtant, il aurait été plus joli si son cou avait été davantage démesuré. Plus tard, il alla s'asseoir ailleurs car il appréciait trop la présence de son voisin qui lui marchait sur les pieds. Quelques heures plus tard, je revis avec ravissement le même homme. Son ami le regardait directement dans les yeux et lui disait: «Laisse ton bouton comme il est, car c'est très joli ainsi.»

Rémi Cloutier

Lieux

En premier lieu, je devais monter à bord d'un autobus bondé de gens et, en second, remarquer un jeune homme au cou effilé et au chapeau non conventionnel. En troisième lieu, je devais observer ce jeune homme en plein conflit avec un homme du troisième âge pour une histoire de bousculade et, en quatrième, rire de cette jeune personne lorsqu'elle se précipiterait sur une place libre. En cinquième lieu, je devais revoir ce jeune adulte plus tard dans la journée et, en sixième, rire encore de lui en entendant les remarques que son ami lui faisait au sujet de sa tenue vestimentaire.

Stéphanie Gélinas



Comparaisons disgracieuses

C'est toujours comme ça; quand il fait chaud, c'est la canicule, comme en Afrique. L'autobus est aussi lent qu'une vieille dame qui descend, une par une, les marches du métro. Le voilà enfin, long comme le tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine et bondé comme un centre commercial au moment du *Boxing Day*. Une fois assis dans le véhicule, je fais comme à l'habitude, c'est-à-dire que j'analyse les personnes qui m'entourent. C'est à ce moment que je vois un homme bizarre avec un cou long comme celui d'une girafe démesurée. Sur sa tête, il y a un chapeau d'où pend une tresse comme celles de Bob Marley. Il se dispute avec un autre homme, à la manière de deux femmes menstruées qui se battent pour la dernière paire de chaussures en solde. Quand l'homme étrange aperçoit une place libre, il s'y précipite pour fuir son ennemi, comme on fuit un témoin de Jéhovah un samedi matin.

Je l'aperçois plus tard devant la gare Saint-Lazare, avec un ami tout aussi étrange que l'homme qui joue de la flûte par le nez dans le métro. Ce compagnon lui dit d'ajouter un bouton supplémentaire à son pardessus comme une vieille tante qui radote.

Stéphane Grilo

XXX

À la sortie du club «La chatte mouillée», j'allai prendre l'autobus. À l'intérieur, les corps échauffés des mecs et des poupées se frottaient les uns contre les autres. Après plusieurs minutes intenses de frôlements corporels, un homme s'excita et engueula son voisin, car celui-ci lui touchait la cuisse de son membre durci. À la suite de cet événement, il alla calmer ses ardeurs sur un siège qu'une femme chaude et sexy avait mouillé avant de le laisser seul.

En revenant d'une orgie, je revis cet homme. Il était en train de se faire déboutonner le pardessus par une prostituée.

Lisandre Belle-Isle



Réaliste

C'était l'heure du midi et j'attendais l'autobus accompagné d'autres voyageurs. Le bus tourna le coin de la rue pour venir freiner devant moi. Je montai et m'assis près d'un homme au long cou avec un chapeau muni d'une tresse. Alors que je le fixais, il se mit à crier après l'homme qui se trouvait debout devant lui parce que, apparemment, il se faisait piétiner les orteils. Il se leva, offusqué, et changea de siège. Vers les environs de 14h, je revis ce jeune homme à la gare Saint-Lazare avec quelqu'un qui lui pointait le bouton supérieur de son veston. Je continuai ma route, indifférent.

Andrée Levesque

Amalgame absurde d'un pastiche de la cantatrice chauve anglaise de Ionesco à la sauce Queneau dans un café français

À la manière de Ionesco

Première et unique scène

Des amis, français, sont réunis autour d'une table française dans un petit café français de France. Justin les rejoint, vêtu de son veston de cuir français et de son baladeur français dont il porte les écouteurs français vissés sur ses oreilles françaises. Ils sont cinq Français: Théodore, Gondalfe, Arthur, Jérôme et Justin. La porte du café français s'ouvre deux fois...

THÉODORE

Alors, ça boum?

ARTHUR

Ça va. (Il appelle le garçon français du petit café français.) Pour moi, ce sera un œuf avec du bacon français.

GONDALFE (se tournant sur sa chaise, fixe Arthur)

Alors, Arthur, quoi de neuf?

ARTHUR

Pas grand chose.

THÉODORE

Il fait un temps superbe!

JUSTIN (écoutant sa musique, fait claquer ses doigts)

GONDALFE

Un peu frisquet.

ARTHUR

Tiens, j'ai vu quelque chose de drôle demain.

JUSTIN (écoutant sa musique, fait claquer ses doigts.)

THÉODORE
Il fait chaud tout de même.

JÉRÔME
Mais de quoi parles-tu?

ARTHUR
Dans le bus demain matin.

GONDALFE
Quel bus?

ARTHUR
L'S.

JÉRÔME
L'S? Comment ça l'S? Celui qui va dans le Sud?

ARTHUR
Mais non. Le bus de la ligne S.

JÉRÔME
Quoi, vous avez zigzagué?

ARTHUR
Mais non.

JÉRÔME
Mais un S, ce n'est pas droit, alors comment se fait-il que tu n'aies pas zigzagué?

ARTHUR
Oublie ça.

JUSTIN (écoutant sa musique, fait claquer ses doigts.)

(La porte du café s'ouvre une fois...)

THÉODORE

Alors, qu'est-ce que tu as vu dans le bus?

ARTHUR

J'ai attendu longtemps avant de pouvoir monter.

GONDALFE

À cette heure-là, ce n'est pas étonnant.

THÉODORE

Alors, qu'est-ce que tu as vu?

ARTHUR

On était serrés.

JUSTIN (écoutant sa musique, fait claquer ses doigts.)

(La porte du café s'ouvre une fois...)

ARTHUR

À côté de moi, il y avait un drôle de type.

JÉRÔME

Comment?

ARTHUR

Comme si on lui avait tiré dessus.

JÉRÔME

Quoi, il avait l'air mort?

ARTHUR

Bien sûr que non.

GONDALFE

Une élongation.

ARTHUR

Oui, tout à fait! Et son chapeau, j'y pense, il avait un drôle de chapeau.

JUSTIN (écoutant sa musique, fait claquer ses doigts.)

THÉODORE
Comment?

ARTHUR
Pas de ruban, mais un galon tressé autour.

THÉODORE
Curieux...

ARTHUR
D'ailleurs, c'était un râleur ce type.

THÉODORE
Pourquoi donc?

ARTHUR
Il s'est mis à engueuler son voisin.

JÉRÔME
Pourquoi ça?

ARTHUR
Je crois qu'il prétendait qu'on lui avait marché sur les pieds.

JÉRÔME
Quels longs pieds!

JUSTIN (écoutant sa musique, fait claquer ses doigts.)

(La porte du café s'ouvre quatre fois... Silence de longueur moyenne.)

THÉODORE
Et après?

ARTHUR
Il est allé s'asseoir, tout simplement.

JÉRÔME
C'est tout?

ARTHUR
— Non...

(Le garçon français sert ou ne sert pas le repas. La porte s'ouvre huit fois... Long silence.)

ARTHUR
Le plus curieux dans tout ça, c'est que je l'ai revu soixante-dix portes plus tard.

JUSTIN (écoutant sa musique, fait claquer ses doigts.)

THÉODORE
Où ça?

ARTHUR
Devant une gare française d'une ville française de France.

GONDALFE
Qu'est-ce qu'il fichait là?

ARTHUR
Je n'en ai aucune idée. Il se promenait de long en large avec un copain qui lui faisait remarquer... qui lui faisait remarquer... euh, je ne m'en souviens plus très bien...

JUSTIN (baissant le volume de sa musique.)
... que le bouton de son pardessus était placé un peu trop bas.

(Silence raisonnable)

JUSTIN
C'était en effet le conseil que je lui donnais.

Véronique Labelle

C'est l'histoire de Colin

(d'après *L'Écume des jours* de Boris Vian)

C'est l'histoire de Colin, un jeune homme riche et heureux, qui un jour tombe amoureux de la douce Chloé. Après leur mariage, Chloé tombe malade, les nénuphars qui poussent dans ses poumons menacent sa vie. La petite souris inquiète observe leur existence s'effriter en même temps que leur magnifique appartement...

Alors, L'Écume des jours

Alors Colin reçoit son ami Chick à déjeuner. Alors le cuisinier Nicolas prépare un festin d'anguille. Alors Colin fait la rencontre d'Alise et Isis. Alors Colin se rend chez Isis et rencontre Chloé. Alors Colin annonce ses fiançailles avec Chloé. Alors on organise les noces. Alors Colin et Chloé sont mariés. Alors ils partent en voyage de noces. Alors Chick, Alise et Isis assistent à une conférence de Jean-Sol Partre. Alors de retour à la maison, l'appartement s'est assombri et Chloé tombe malade. Alors elle doit prendre des médicaments. Alors elle a un nénuphar dans le poumon droit. Alors Chick remarque le mauvais état de l'appartement et Colin manque d'argent. Alors Colin se rend à une entrevue pour un emploi. Alors Chloé se fait opérer et ne respire plus que d'un seul poumon. Alors Chick est renvoyé de l'usine. Alors Chloé retombe malade puisque son autre poumon est attaqué, à son tour, par un autre nénuphar. Alors Isis aimerait épouser Nicolas. Alors Colin commence à travailler dans une usine de fusil. Alors il est renvoyé après peu de temps parce qu'il fait pousser des roses sur le bout des canons. Alors Colin vend son pianocktail et regrette Alise. Alors Chick a des problèmes financiers. Alors Alise assassine Partre. Alors elle devient folle et incendie toutes les librairies du quartier. Alors Colin se trouve un autre travail, puis un autre. Alors Colin annonce les malheurs à venir aux gens. Alors il apprend que Chloé va mourir. Alors les funérailles de Chloé sont laides parce que Colin est sans le sou. Alors le plancher et le plafond de l'appartement se rejoignent. Alors la souris quitte l'appartement. Alors la souris se met la tête dans la gueule du chat.

Catherine Balthazard

S+5

Le jeu consiste à remplacer tous les substantifs d'un texte existant par le cinquième substantif qui le suit dans le dictionnaire.

La sous-barbe grise à moutarde noire fit une dernière effronterie et réussit à passer. Derrière elle, d'un coup, le plagiaire rejoignit la plane et de longs vermouth de matines inertes jaillirent en se tordant lentement par les intervalles de la swahili. Elle déboula en toute haubanage à travers le coumarine obscur de l'entrejambe dont les murénidés se rapprochaient l'un de l'autre flageolant et parvint à filer sous le porte-vent. Elle atteignit l'escape, le descendit, sur la trouée elle s'arrêta. Elle hésita une instigation, s'orienta, se mit en royale dans le directorat du ciné.

Otomatic tac toc

Otomatic tac toc. Tic. Tac. Toc. L'aiguille de l'horloge court et tourne et il faut écrire... La pointe du crayon glisse sur la feuille trop blanche et ne la quitte plus. Tic. Tac. Toc. Écrire automatiquement, écriture automatique.

Un poisson qui saute hors de l'eau, un soleil qui sourit.

Un nuage qui pleure, un oiseau qui a peur.

Une fleur qui rougit, un brin d'herbe qui grandit.

Un arc-en-ciel qui étincelle, le chant glorieux d'une hirondelle. Un chat qui ronronne, un chien qui jappe, un facteur qui marche... Une lettre pour moi.

Un arbre qui chante, un vent qui vente. Une feuille qui tombe. Une fourmi qui travaille, une abeille qui biz, biz, biz!

La vie est vraiment la chose que je préfère.

Plein d'animaux courent pour aller rejoindre leurs amis.

Marketing, vente, profits, forêts, Québec.

Prédateur, nature, loi plus fort mange plus petit.

Pouvoir, domination, USA, guerre, mauvais.

La vie est trop importante pour en faire une confiture.

L'\$ n'exprime pas toujours le bonheur :

Seul l'amour peut faire d'une vie une vie réussie.

Le corps est gourmand, il prend le dessus.

Plus de pensées, juste un vide tellement plein...

Pendant que la mine rayonnait,

Que le chant du silence s'estompait,

Que le trou voyait du vide,

Que la poussière se noyait dans l'eau du bain,

Que l'amant se débarrassait des traces de son crime,

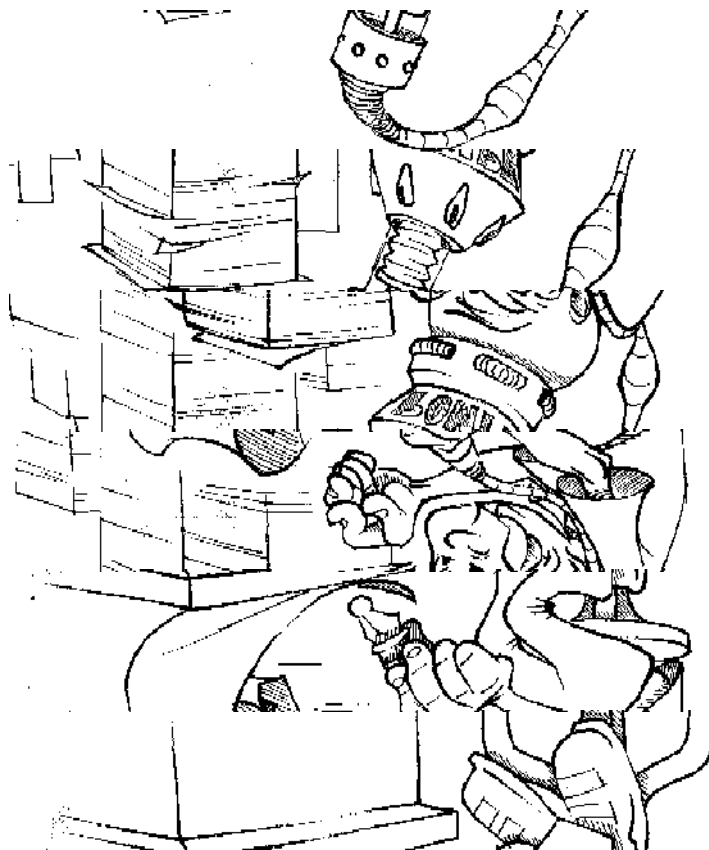
Que le livre s'écrivait à l'envers et se lisait la tête en bas

Et

Que l'institutrice se faisait faire la leçon par un hippopotame,

La musique cessa.

C'est trop jaune les bancs, les murs, les clients, la vie.
Alors pourquoi ne pas aller au magasin de la vie pour y acheter
de la charité avec un peu de Tabasco question de se bidonner un peu?
Je suis tannée d'écrire, j'ai mal à la main.
Je suis fatiguée, je veux aller me coucher, allumer deux chandel-
les et lire mon livre.
Je veux me réveiller et voir le ciel.
Swing la bacaisse dans l'fond d'la boîte à bois.



Si le soleil était un homme, la mort serait à l'horizon.

- Qu'est-ce que l'amour?
- C'est quelqu'un qui parle pour rien dire



QUAND les chaînes se seront brisées
LES enfants, femmes et
HOMMES fileront telle une étoile,
VIVRONT tel un oiseau ouvrant ses ailes
D'AMOUR, ils seront les prochaines victimes.

LA vie ne sera plus futile, pour lui la
PAIX sera sur terre et dans les villes.
CONNAÎTRA-t-il la joie de vivre?
LA vie pourra dire
VICTOIRE

- Qu'est-ce que l'éducation?
- C'est une étoile dans le firmament à gauche de la planète Mars

**MAIS où sont disparues nos passions d'hier ?
OÙ sont passés nos amours de demain ?
ET il faut envisager la brève venue d'un soleil fier ou austère
DONC apercevoir enfin la lumière
CAR, à l'aube de ma vie, je n'attends ni l'aurore du matin,
NI la sublime fraîcheur d'un soir de printemps
OR ces rimes donnent-elles un sens subtil au cours du temps
ou du moment présent ?**

La souris verte danse à la belle étoile.

Pietà qui roupille n'amène pas mousseron.

- Qu'est-ce qu'un préjugé?
- C'est marcher sans but dans aucune direction précise

Vilaine que tu es,
Aucun ne t'aimera.
Ne crois pas être la plus belle
Insolente, on te jugera !
Toi, toi, toi, toujours toi,
Est-ce que tu connais autre chose que ça ?
Un jour, tu comprendras
Sache que, dans la vie, il n'y a pas que cela
Encore faudrait-il que tu regardes autour de toi.

Ce que femme veut, homme ne le peut.
Les fermiers seront les premiers.
Le derrière de ma mère boit calmement une bière.
Mon esprit s'envolerait si j'avais quatre-vingt-dix huit ans.
Des excuses linéaires éclaboussent tardivement l'idéal
rectangulaire.
La force violente de l'eau éclate, explose, bourdonne,
transforme les morts.

- Qu'est-ce que la souffrance?
- C'est la vie, la mort, la naissance, le commencement, la fin. C'est tout
quoi!

*L'homme au regard sombre regarde par le hublot du navire
le chant des oiseaux morts.*

*La lumière venant de l'autre chambre
cherche la route vers les noirs royaumes célestes.*

Continuellement, le malentendu loyal et vermeille déserte chez moi.

SPCUM : Stratagème **P**ervers et **C**ontroversé **U**tilisant la **M**enace

ATTRAPÉ PAR LA JUSTICE

QUAND bien même vous m'auriez fui
JE n'aurais eu qu'à m'étirer le bras
NE serait-ce que de quelques mètres

SUIS-je assez grand pour le faire?
PAS pour le moment, en effet,
LÀ, bien sûr, le temps m'aurait allongé
LES ex-croissances se seraient formées
SOUCIS et troubles, vous en auriez mangés, car
CHANTENT de culpabilité, les ceux et celles qui, dans un vil dessein,
tombent sous le joug de mon bras d'avocat.

Le déshabillage

(d'après un extrait du *Déserteur* de Boris Vian en S + 9)

*Si vous me poursuivez
Prévenez vos généraux
Que je n'aurai pas d'armure
Et qu'ils pourront tisser.*

Les multiplicateurs

(d'après la fable *Les deux mulets* de La Fontaine en S + 12)

Deux multiplicateurs cheminaient, l'un d'azote chargé,
L'autre portant l'aridité de la gabelle.
Celui-ci, goguenard d'un charlatan si bégayant,
N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé.
Il marchait d'un passe-droit reluisant,
Et faisait sonner sa sorbetière:
Quand l'enrayage se présentant
Comme il en voulait à l'aridité
Sur le multiplicateur de la fixité un truc se jette,
Le saisit à la frénésie et l'arrête.
Le multiplicateur, en se défendant
Se sent percé d'un coupe-papier; il gémit, il soupire:
«Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avait promis?
Ce multiplicateur qui me suit du dard se retire
Et moi j'y tombe et je péris!»
«Amnésie, lui dit sa cambrure,
Il n'est pas toujours bon d'avoir un hébraïque emportement:
Si tu ne m'avais servi qu'une mezzanine, comme moi,
Tu ne serais pas si malais.»

Emmanuella Alfred
Amélie Abgral
Catherine Balthazard
Annie Barrette
Geneviève Beaudry
Lisandre Belle-Isle
Claudia Bernard
Fanny Boucher-Lacelle
Fériel Bougherara
Joël Brabant
Josiane Bujold
Joëlle Burelle
Mikaëlla Campbell
Anne-Marie Cardin
Louis-Philippe Cardinal
Cynthia Carrier
Rémi Cloutier
Émilie Cormier
Laurent Da Silva
Luc Delavigne
Karine Desroches
Maude Desormeaux
Claudia Di Lollo
Marie Duchesneau
Carl-Éric Faubert
Joëlle Gagné-Marchildon
Marie-Ève Gagnier
Marie-Hélène Gagnon-Maynard
Véronique Gagnon
Stéphanie Gélinas
Carolyn Gohier
David Gosselin
Maude Goulet
Louis Grenier
Stéphane Grilo
Geneviève Haché
Marie-Lou Hamel
Julie Houle
Camille Janvier-Langis

Véronique Labelle
Christophe Lacasse
Claudia Lachance
Karine Ladouceur
Audrey Laforest
Marie-Ève Lalonde
Katrine Lamarre
Lysandre Lapointe-Leblanc
Guillaume Laroche
Mélicca Latulippe
Demitry Lavrov
Thomas Leblanc
Iris Lemay
Andrée Levesque
Kristèle Lord
Catherine Mailhiot
Annie Marchand
Amélie Marcoux
Clayton McNeil
Michèle Milord
Andrée-Anne Monette
Caroline Nadeau
Frédéric Nareau
Mireille Nicolas
Jonathan Ouellet
Éliane Patenaude
Francis Pelletier
Sandie Ranger
Nicolas Rochette
Tania Rousseau-Bériault
Jean Simard
Vincent Taschereau-Dumouchel
Catherine Thérien
Stéphanie Thibault-Béland
Kim Thomas
Geneviève Toupin
Karine Tremblay
Marianne Vilandre-Coté